

**Jean Nicolas Cuvier 316/444**

né en 1712 à Blamont (25) **ii** en 1792 à Valentigney (25)  
 fils de David **Cuvier** (1666-1743) **632/888** **ii** et de Catherine **Méquillet** (16..-1738) **633/889**

épouse vers 1636

**Suzanne Henriette Doriot 317/445**

née ou baptisée le 11 août 1712 à Montécheroux (25) **ii** le 31 juillet 1786 à Roches-les-Blamont (25)  
 fille de Pierre **Doriot** (16..-17.. ) **634/890**  
 et de Suzanne **Ferrand** (16..-17..) **635/891**

Enfants :

- 1) Pierre Nicolas **Cuvier** (1739 -1827), **158/222** **ii**  
 il épouse a) Suzanne Elisabeth Bosen (1740-1784)  
 b) Suzanne Elisabeth **Flamand** (17.. - <1815 ?) **159/223**
- 2) Jacques Christophe Cuvier (1741 - 26.02.1747)
- 3) Jacques Christophe Cuvier (1748 -1821)  
 il épouse Charlotte Edwige Masson
- 4) Charles Frédéric Cuvier (23.07.1768 -18..)  
 il épouse Suzanne Bugnon

▫ Jean Nicolas Cuvier est le fils aîné du notaire et greffier de Blamont. Ce petit village est le siège de la seigneurie de Blamont, au sud est du comté de Montbéliard. Depuis 1700 Louis XIV a fait occuper plusieurs fois ce territoire inclus dans les *Quatre Terres*, par ses troupes qui y exercent de véritables brimades à l'encontre de la population protestante. David Cuvier, comme agent de l'administration est particulièrement visé, car il occupe un poste de responsabilité, ce qui est considéré comme incompatible avec sa confession protestante. Mais pour David Cuvier il n'est pas question de se convertir au catholicisme. Il est donc destitué en 1715. Il se retire à Montbéliard avec sa famille, où il s'installe comme greffier et notaire impérial.

Jean Nicolas grandit donc dans la capitale de la principauté. Il suit probablement les cours dispensés au "Gymnase", l'ancienne école latine. On y enseigne la rhétorique (l'art de bien parler et de bien écrire), les langues anciennes (latin, grec et hébreux), les mathématiques, l'histoire, la géographie, la levée des plans, mais, curieusement, pas l'allemand qui est pourtant la langue du suzerain, le prince de Wurtemberg. Certaines familles bourgeoises de Montbéliard envoyaient donc leurs enfants passer quelques années en Alsace, à Mulhouse en particulier, pour y apprendre l'allemand, pendant qu'elles prenaient en échanges des enfants de la famille d'accueil pour leur faire acquérir la maîtrise du français. Mais il ne semble pas que la famille Cuvier ait eu recours à cette astuce.

▫ Jean Nicolas Cuvier choisit de devenir pasteur. Pour cela il doit partir à Tübingen en Allemagne. Car il n'y a pas de faculté de théologie luthérienne francophone. Il lui faut donc, comme la plupart des étudiants montbéliardais, apprendre d'abord l'allemand en cours accélérés lors du premier été qu'il passe en Wurtemberg. Il est inscrit sur les rôles de l'Université de Tübingen le 8 juillet 1728. Il termine ses examens le 23 avril 1735.

Rentré au pays, il est nommé pasteur pas très loin de son village natal, à Roches-les-Blamont, dans la Seigneurie de Blamont, poste qu'il va occuper pendant 50 ans.

⌘ Bien que sujet du roi de France, Jean Nicolas est reçu bourgeois de la ville de Montbéliard, le 23 novembre 1763 en même temps que ses trois fils. Être bourgeois de Montbéliard est un privilège envié. Il donne en particulier le droit de participer aux élections et à la vie municipale, mais surtout à la protection de la cité.

⌘ Jean Nicolas Cuvier est un homme actif. Il traduit, entre autres, en collaboration avec le pasteur Jean Jacques Duvernoy un ouvrage rédigé en allemand sur un sujet de controverse. La vie ne doit pas toujours être facile dans la seigneurie de Blamont, face aux exigences des représentants du roi de France, quand on est pasteur luthérien. Pourtant deux de ses fils décident de suivre ses traces, partent faire leur théologie à Tübingen et deviennent pasteurs.

L'aîné, Pierre Nicolas [158/222](#) est nommé à Brevilliers et le cadet, Jacques Christophe à Montbéliard, puis à Etupes.

Le troisième et le plus jeune choisit la profession de fraiseur de bois.

En 1798, lors de la préparation des Etats Généraux qui doivent se réunir à Versailles, les communautés du pays de Montbéliard rattachées au royaume de France rédigent leurs Cahiers de doléances. Plusieurs ont été conservés. Très souvent les protestants, dans les villages mi-partis, ont rédigé un cahier à part dans lequel ils rappellent les traités de 1707, 1748 et 1749 dont ils demandent une réelle application. Souvent leurs droits ont été bafoués dans le passé. L'Assemblée Nationale leur donne un début de réponse en accordant aux protestants le libre exercice de leur culte, en 1790.

⌘ Jean-Nicolas ne voit pas les jours les plus difficiles de la Révolution Française puisqu'il meurt en 1792. Avant de quitter ce monde, il a eut la joie de voir trois de ses petits-fils se destiner au service de l'église luthérienne : Charles Nicolas et Louis Christophe, les fils de Pierre Nicolas et Rodolphe Cuvier (1785-1826), fils de Jacques Christian. Rodolphe ira exercer son ministère loin de son pays natal, puisqu'il sera successivement pasteur de l'église luthérienne de Nancy, puis de celle de Paris.